

ry, Infanterie; par laquelle cet Officier l'informe de sa conversion à la Foi Catholique, de son abjuration, & quels en ont été les motifs. Le Pere Graindorge dans sa réponse va au devant de ce qui pourroit faire peine à un néophite, qui, sujet encore aux idées dont le Protestantisme lui a rempli l'esprit, est porté à juger par elles des usages de la Religion, ou à confondre avec eux les abus qu'elle désavoue. Voici comment cette piece est conçüe.

Vous l'avez heureusement reconnu par vous-même; la Religion Catholique n'est point telle que les Ministres Protestans ont soin de la représenter. Ils ont toujours mis sur son front grave, mais serain, un masque hideux qui la déguise à des yeux étrangers. Approfondissez la, mon très-cher neveu; connoissez la telle qu'elle est en elle-même, & telle que nous la représentent nos expositions de Foi; parmi lesquelles celle de l'Illustre Mr. Bossuet tient un rang distingué. Vous y verrez combien injuste est le reproche d'idolatrie qui nous a été fait avec autant d'opiniâtreté que d'injustice. Repeté un million de fois, il a été impossible de le prouver une seule. Quelques excès où tomboient des personnes superstitieuses, ou dont on auroit négligé l'instruction, ne doivent point être objectés à l'Eglise Catholique: Elle ne les enseigne point, elle n'y consent point; & quand elle en est avertie, elle les désavoue. Pourquoi les Protestans ne veulent-ils point user d'équité à son égard? Pourquoi la rendent-ils responsable de tous les écarts où quelques particuliers ont pu se jeter? Que penseroient ils de nous, si nous leur imputions toutes les fureurs, tout le fanatisme des Anabatistes, & des Trembleurs.

On ne doit pas non plus juger de la Religion par le premier coup d'œil qu'on jette sur les ceremonies publiques,